

Sophia

Adgharouamane

Diplômé d'un CAP de tapissier en siège et d'un BP en 2018.



Qu'est-ce qui vous a attiré vers votre formation, votre métier? Que était votre parcours avant la formation ?

Après un Master en Histoire de l'art, en art contemporain, j'ai décidé de quitter l'univers universitaire. J'avais envie d'un métier manuel, et j'aimais les meubles, j'en avais un peu bricolé avec ma maman.

De fil en aiguille j'ai trouvé un stage chez une connaissance tapissier, qui m'a permis de découvrir le métier. J'ai également contacté une ancienne élève qui m'a parlé de l'école.

J'ai poussé la porte de l'école et j'ai commencé mon parcours d'artisan.

La formation en alternance, payée, me permettait de prendre une indépendance tout en apprenant un métier. J'ai pu commencer mon apprentissage à 24 ans.

L'alternance entre l'école et un vrai travail en entreprise me convenait parfaitement.

Quelle leçon de vie avez-vous acquise lors de votre apprentissage, à l'école ? quel conseil pour ceux-elles qui démarrent ?

Un conseil qui m'a marqué c'est celui de M. Theveny, ça peut sembler évident, mais pas tant que ça :

« Toujours livrer en temps et en heure »

que j'applique et dont je prends la mesure de l'importance dans ma vie de tous les jours à l'atelier.

Je retiens le temps « long » de l'apprentissage, la valeur d'un savoir-faire et du temps qu'il demande à acquérir, le temps derrière chaque geste, chaque pièce.



ESPRIT D'ÉCOLE - ESPRIT D'ÉQUIPE

A quoi ressemble votre quotidien d'artisan ?

Beaucoup debout, jongler entre plusieurs travaux, les sièges qui arrivent, passer les commandes, répondre aux clients.

Avec Jack, mon associé, on se répartit les tâches. Lui fait plus d'administratif que moi. J'aime beaucoup les travaux minutieux qui demandent beaucoup de patience donc c'est souvent moi qui m'en occupe. Je m'occupe d'accueillir les clients en boutique souvent aussi. Il faut être efficace et se dégager du temps pour tout le travail qu'il y a hors atelier.

Nous travaillons les sièges contemporains uniquement, en mousse, souvent avec une clientèle de professionnels (galeries, marchands, architectes, boutiques...)

Ce travail nous permet de toucher des objets d'exception, comme beaucoup de fauteuils Paulin, et d'accéder à des chantiers parfois loin de Belleville, nous sommes allés à Milan cette année.



Quelles appréhensions avez-vous pu rencontrer, et surmonter dans votre métier ?

Le stress je l'ai surtout eu au début, quand je cherchais une entreprise, car j'ai eu du mal à trouver un contrat d'apprentissage, j'ai dû faire face à beaucoup de refus. La confrontation au milieu de l'artisanat que je connaissais pas du tout a été assez rude. Mais j'ai fini par trouver et j'ai eu un maître d'apprentissage exceptionnel. J'ai rencontré des gens, à l'école et en entreprise, qui m'ont montré une image bien plus bienveillante.

J'ai dû apprendre aussi à accepter que le geste parfait ultime n'existe pas, être indulgente avec moi-même. Savoir s'arrêter, finir et passer à autre chose.

LA MAIN



ESPRIT D'ÉCOLE - ESPRIT D'ÉQUIPE

Au quotidien, les petits coups de stress sont absorbés par un bon réseaux d'autres artisans des autres corps de métiers. Savoir sur qui compter et qui appeler quand j'ai par exemple une visserie qui casse sur un siège, chez qui envoyer mes carcasses en bois pour des retouches de vernis, chez qui envoyer les parties en métal... Chacun à son expertise, on découvre d'autres métiers, et quand chacun comprend les contraintes techniques, ça devient des conditions de travail fabuleuses.

Pendant mon BP, j'ai rencontré Jack, avec qui je me suis associé. Ça n'a pas été tellement « effrayant », le climat a été très sain et positif dès le départ, et la relation de travail a vite été complétée par notre association professionnelle. Ça va maintenant faire bientôt deux ans que nous sommes associés et tout va pour le mieux. J'ai vu la différence de pression et la montée en puissance de la « charge mentale » d'être à son compte, mais ce n'est que du positif.



Comment conjuguez-vous savoir-faire traditionnel et modernité ?

On restaure de manière artisanale des sièges qui pour la plupart étaient produits industriellement.

Avec nos outils et nos moyens à petite échelle, nous essayons de revenir à des rendus aussi parfaits qu'à l'origine. Souvent ces sièges n'ont pas été conçus pour être refaits, donc il faut beaucoup ruser, trouver les bonnes techniques, faire des gabarits...

On reproduit des gestes de machines de couture à la main parfois, pour certaines coutures invisibles.

Les techniques et les matériaux contemporains comme la mousse, que je travaille exclusivement, sont tout aussi nobles et nécessitent autant de savoir-faire.

J'ai pu exercer mon œil en me formant au traditionnel et je sais apprécier la qualité d'une garniture traditionnelle et contemporaine.



Pour retrouver Sophia

Atelier Carré Plein

www.carréplein.com

3 Rue Ramponeau

75020 Paris

